

TAG HEUER MONACO

LA MÉCANIQUE D'UNE LÉGENDE

La montre Tag Heuer de Monaco fête ses quarante ans cette année. Apparue sur le poignet de Steve McQueen dans le film *Le Mans*, elle a été élevée au rang d'icône. GQ vous livre ici l'authentique légende de ce chronographe avant-gardiste qui a su imposer son style singulier. **Par Paul Miquel**

> La photo a fait le tour du monde. Sur ce cliché, Steve McQueen est vêtu d'une combinaison blanche. Un drapeau américain orne son biceps gauche. Une broderie rouge rectangulaire siglée Heuer est cousue sur son pectoral droit. Enfin, le logo de l'entreprise pétrolière Gulf et ses bandes verticales orange et bleues s'étalent sur son torse. Nous sommes en 1970, pendant le tournage estival du film *Le Mans*, écrit par Harry Kleiner et réalisé par Lee H. Katzin. Steve McQueen y joue le rôle du pilote Michael Delaney, et réalise surtout un rêve de même en s'immergeant dans l'univers des 24 Heures du Mans. Sur le cliché, l'acteur porte aussi une montre carrée au poignet droit. On distingue nettement les deux compteurs blancs, un cadran bleu et un petit guichet dateur à six heures : une Heuer Monaco. Créée en 1969, cette montre a été baptisée « McQueen » a posteriori. Un hommage.

Une montre à l'avant-garde

« À la fin des années 70, ce chronographe était d'une incroyable audace, explique Jean-Christophe Babin, le patron de Tag Heuer. C'était la première grosse montre de l'histoire. La Monaco avait cassé les codes traditionnels de l'horlogerie : forme, couleur et épaisseur. Portée par Steve McQueen, qui incarnait l'élégance virile et la tentation de la rébellion, elle est vite devenue une légende. » Pas faux, dans la mesure où cette montre, équipée du calibre Heuer 11, fut aussi le premier chronographe automatique étanche à forme carrée. « À l'époque, la Monaco est un objet atypique, un ovni horloger, raconte Ron Henselmans, un collectionneur néerlandais. En quarante ans, les valeurs qu'elle véhicule n'ont pas bougé. Elle est toujours grosse mais, curieusement, elle ne semble pas trop massive sur un poignet. Et elle attire l'œil comme si elle était magnétique. » Avant d'être sublimée par Steve McQueen, la Monaco puise sa légitimité dans les tréfonds d'une incroyable saga technique.

À la fin des années 60, les manufactures suisses sont lancées dans une course effrénée pour la conception du premier mouvement chronographe automatique. En 1967, un fabricant de boîtiers, Piquerez, présente à Heuer un brevet pour

« Elle est toujours grosse mais, curieusement, elle ne semble pas trop massive sur un poignet. Et elle attire l'œil comme si elle était magnétique. »

Un collectionneur

rendre étanche une montre carrée : un système de quatre encoches fixées à l'arrière de la boîte qui, par la tension, les rendait « water-resistant ». Jack Heuer, dirigeant de la marque éponyme de 1958 à 1982 et actuel président honoraire de Tag Heuer, flairer le bon coup. Il signe un accord d'exclusivité avec Piquerez, histoire de couper l'herbe sous le pied de la concurrence. Pour intégrer le calibre 11 et son micro-rotor dans le boîtier, les horlogers adaptent ensuite la carrosserie, les poussoirs étant placés à droite et la couronne de remontoir à gauche. Pour lui offrir une personnalité décalée, l'idée majeure fut de créer des index en applique horizontaux, pour obtenir un ►►



Steve McQueen et sa Monaco dans *Le Mans* (1971).



cadran beaucoup plus raffiné. D'où, également, le choix peu commun du bleu. Heuer avait déjà en collection des chronos de bord automobiles avec des cadrans de douze heures – les Monte Carlo – qui équipaient les deux tiers des voitures de rallye. C'était la grande époque de Grace Kelly. La Principauté était tendance. Le 3 mars 1969, la marque dégage trois gammes aux silhouettes résolument sportives : Carrera, Autavia et Monaco donc, en écho au glamour du Rocher. « On couvrait le segment traditionnel avec notre chrono Carrera, se souvient Jack Heuer. L'univers de l'aviation et de l'automobile était représenté par l'Autavia avec sa lunette rotative. La Monaco incarnait l'avant-garde. » Pourtant, le résultat commercial fut décevant. En raison des coûts de production des boîtiers carrés, les Monaco coûtaient 20 % de plus que les Carrera et les Autavia. « La Monaco était trop en avance sur son temps », remarque Jeff Stein, un collectionneur américain. Mais son heure allait venir.

Les prémices du placement de produit

Quand il dirigeait la filiale américaine de la manufacture, Jack Heuer fit la connaissance d'un accessoiriste d'Hollywood, Don Nunley. Ce dernier plaçait ses montres dans les films. À la fin des tournages, Jack Heuer les offrait aux acteurs contre des photos dédicacées ! En juin 1970, Don Nunley est nommé « property master » sur le film *Le Mans*. Une aubaine : quelques années plus tôt, Heuer s'était engagé dans le sponsoring sportif en signant le pilote suisse Jo Siffert. Or, sur le tournage, Steve McQueen bénéficiait des conseils de deux instructeurs de course : Derek Bell et Jo Siffert. Avant les premières prises, le producteur demande à la star de choisir sa tenue. « Je veux la même que Jo ! », répond Steve McQueen. Banco pour la combinaison blanche ! Il lui fallut aussi choisir une montre parmi la cinquantaine de pièces mises à la disposition de l'équipe de tournage. « Il opta pour la Monaco parce qu'il en restait encore deux disponibles », précise Jack Heuer. En cas de casse ou de perte, il fallait pouvoir la remplacer. Aujourd'hui, l'une de ces deux reliques repose derrière une vitrine du musée Tag Heuer, en Suisse. La seconde serait entre les mains de Don Nunley... Quelques années après le tournage du *Mans*, Steve McQueen sombre dans la drogue et la paranoïa avant de s'éteindre au Mexique, en 1980. La Monaco suit

temporairement la même destinée. Face à la crise horlogère des années 70, marquée par l'arrivée du quartz, la production est stoppée vers 1977. De 1969 à 1977, entre 4 000 et 6 000 Monaco auront été commercialisées, dont certaines sont désormais des collectors, comme la version en PVD noir, ou celle dotée d'un cadran gris, animée par un calibre à remontage manuel. C'est en 1998 qu'elle ressuscite avec la réédition d'une série de 5 000 pièces. La signature d'un accord avec le fils de Steve McQueen permet aussi de réutiliser les photos de son père portant cette drôle de tocante carrée. Cette année, pour les quarante ans de la belle, Tag Heuer sort deux nouveautés : une série limitée de 1 000 pièces, identique au modèle de 1969 (calibre 11), et une McQueen (calibre 12) pourvue d'un verre saphir et d'un fond transparent. Car la Monaco ne cesse d'évoluer. Il y eut la Sixty-Nine en 2003, qui associait un recto mécanique à un chrono analogique au 1/1000^e de seconde au verso, puis en 2005 la calibre 6 pour hommes, avec sa petite seconde à six heures, et surtout l'incroyable Monaco V4 avec ses courroies de transmission, sa masse linéaire et son angulation des quatre barillets. « Quand nous avons eu l'idée de la V4, nous pensions qu'il serait légitime de la concevoir dans une boîte de Monaco, explique Jean-Christophe Babin. Un moteur V4 révolutionnaire dans un châssis de Monaco, cela donne une montre époustouflante, une passerelle entre le passé et le futur. » Steve McQueen aurait apprécié. ■



Un trio de Monaco (de g à dr.) : une version rarissime dotée d'un cadran gris argenté, la réédition du modèle original et la célèbre V4 qui devrait être commercialisée fin 2009.

